Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 58 (1929)

Heft: 11

Rubrik: De la vie, de la gaieté et du profit par la lecture

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

du maître, service et dévouement parce que l'autorité est ici une condition de la libération de l'enfant [1].

La question des rapports entre le maître et l'élève, que M. Ferrière qualifie d' « angoissante », se résout dans un mutuel amour envers une vérité à laquelle l'un et l'autre se sont donnés pleinement.

Il y aurait beaucoup d'autres points à étudier en Guy : sa spontanéité, sa simplicité, sa joie, sa pureté, ses fameuses « paresses », sa farouche pudeur pour tout ce qui touchait à son moi profond, l'extirpation de défauts que l'amour élimine bientôt, l'exquis naturel dans le surnaturel, l'oubli de soi, et surtout la manière dont le « petit Jésus » l'a conduit très haut, de sept à onze ans, par les sentiers de la sainteté. Mais une mince revue de seize pages à ses exigences... Et puis, à l'école de Guy, je ne suis qu'aux leçons élémentaires...

Un émule de Guy aux derniers rangs de la classe offrait un jour à sa mère, pour sa fête, faute de mieux, une page de cahier peu propre et couverte de chiffres griffonnés : des problèmes, un devoir d'école. Comme elle demeurait perplexe devant ce cadeau insolite : « Maman, fit Jean, ils sont tous justes. » Maman comprit alors quelle somme d'affection représentaient ces nombres additionnés.

Je m'excuse à mon tour de n'avoir à présenter, comme Jean, que ces pauvres feuilles de papier, — encore ne sais-je trop si les problèmes sont tous justes, — pour « fleurir » au jour de sa fête « le seigneur de maman ».

15 juin. E. Dévaud.

[1] *Le rôle du maître dans la classe*, Nova et Vetera, juillet 1929.

De la vie, de la gaieté et du profit par la lecture

Dans une récente étude, publiée dans l'*Annuaire de l'Instruction publique en Suisse*, 1918, M. l'abbé Dévaud a exposé une méthodologie captivante de la lecture. Ce travail mériterait d'être reproduit en entier et en gros caractères dans le présent organe. Il me paraît être une mine inépuisable de réflexions et de suggestions, capables d'alimenter le « feu sacré », si nécessaire à l'enseignement. Qu'on veuille bien souffrir que je relève *quelques idées* qui, sans être les plus importantes, contiennent néanmoins une valeur appréciable.

Si la lecture est souvent une leçon fastidieuse, c'est qu'elle paraît vide, c'est qu'elle ne semble point satisfaire quelque besoin profond de l'âme de l'enfant. On lit 1° pour se récréer, 2° on lit pour s'émouvoir, 3° on lit pour apprendre, 4° on lit pour se réconforter. La lecture à l'école, disons plus exactement, en trop d'écoles, semble n'avoir aucune de ces significations ; on y lit pour lire, du moins on en a l'air. Et parce que la lecture n'est point mise en rapport avec les aspirations profondes des élèves, elle n'intéresse pas.

Qu'on lise pour le plaisir de lire ? Et pourquoi pas ? Serait-ce au-dessous de la dignité de l'instituteur de faire aimer l'exquis délassement de feuilleter un livre qui récrée ? *D'en faire donner le joyeux compte rendu* au cours des jours suivants, à *la joie des auditeurs et surtout du narrateur ?*

L'auteur continue en relatant l'agréable souvenir qu'il remporta d'une visite dans un orphelinat tessinois, où un garçonnet fut invité à conter une histoire qu'il avait lue.

Avant que l'article de M. l'abbé Dévaud ait paru, j'avais introduit ce procédé dans ma classe. Aussi, fus-je enchanté de trouver, dans les lignes précitées, une sorte d'approbation qui me réjouit considérablement. Si je relève ce procédé, ce n'est que dans l'intention d'inviter d'autres collègues à tenter la même expérience : « Le jeu en vaut la chandelle. » Je ne parle pas du profit et du plaisir qu'ils en retireront. Leurs élèves, j'en suis sûr, exulteront quand arrivera le jour de *la leçon spéciale* [1].

J'en donnerai pour preuve l'une ou l'autre appréciation tirée d'une enquête que j'ai faite auprès des élèves ; ces jugements sont rigoureusement authentiques ; les originaux ont été adressés, avec le présent travail, au rédacteur du *Bulletin.*

E. B. = 13 ans :

Cette nouvelle façon d'expliquer un chapitre et d'en tirer profit est pour mon compte très intéressante. Nous trouvons plus de facilité à retenir les paroles d'un compagnon.

A. B. = 14 ans :

En méditant les diverses fins de ces instructions, il m'est venu à l'esprit qu'il était plus agréable d'entendre parfois « des résumés de compositions » de la part de nos camarades. Peut-être les paroles ne sont-elles pas aussi éloquentes que celles du maître. Cependant, elles nous ont procuré une certaine impression en entendant des connaissances intellectuelles qui n'avaient rien de commun avec elles, étudiées jusqu'alors.

A. B. = 13 ans :

Depuis quelque temps, nous avons l'occasion d'entendre de nouvelles récitations de compositions en classe. Ce sont de jeunes enfants qui se sont dévoués à ces explications. Ce sont des choses très intéresssantes à entendre et qui donnent quelques idées pour les sciences naturelles. En plus, cela développe l'intelligence. Je désirerais en entendre encore d'autres. Je voudrais, de plus, connaître comment se pratique la vie dans les pays sauvages et leurs moyens de pourvoir à leur petite vie ; comment on arrive à découvrir des terres inconnues ? Tout cela donne les moyens de comparer les existences les unes entre les autres, afin d'avoir quelques notions sur la vie présente qui nous aideront à mieux parcourir le chemin de la vie.

On remarque dans ces attestations la forte propension vers le nouveau, l'inconnu, qui caractérise cet âge. Or, les travaux dus

[1] C'est ainsi que je dénomme ces travaux laissés à l'initiative des écoliers.

à l'initiative des élèves contiennent un double attrait. D'abord, c'est un camarade qui leur cause, qui leur raconte, à sa façon, les choses qu'il a apprises. Puis, les notions qui leur sont exposées appartiennent moins au domaine habituel de l'enseignement et leur procurent une substance qu'ils ne trouvent pas dans le milieu ambiant.

Ne laissons plus à nos collègues d'autres cantons le monopole des intéressants moyens de soutenir l'intérêt. Cultivons-les chez nous. Nos élèves en valent beaucoup d'autres.

J'entends déjà l'objection : « C'est très bien, des leçons spéciales, mais où prendre le temps? Nos programmes sont suffisamment chargés. »

Cette objection dénote chez celui qui la profère une apathie condamnable. Notre ornière est tracée, n'en sortons pas ! Ce serait pourtant une salutaire détente que vous procureriez à vos élèves, tout en les instruisant, et croyez bien qu'ils ne se *trouveront pas moins avancés*, parce que vous aurez prélevé une heure sur le calcul ou la grammaire en faveur de ces connaissances spéciales qui n'ont de spéciales que le nom.

Dans son article, M. l'abbé Dévaud dit encore :

Pourquoi, au lieu des gros livres d'aujourd'hui, n'aurions-nous pas une série de brochures de trente-deux, de quarante-huit pages, correspondant aux « centres d'intérêt » que nos classes primaires peuvent aborder ? L'instituteur ferait venir celle qui correspond au centre d'intérêt autour duquel la classe s'est organisée. On en lirait cinq, six par an, au plus.

Ne disait-on pas plus haut qu'il n'est pas déplacé de lire à l'école pour le plaisir de lire? Ajoutons bien vite qu'il faut lire pour apprendre. A qui donc apprendrai-je qu'on fait mieux ce qu'on réalise avec joie. Associons donc ces deux éléments : lire pour le plaisir de lire et lire pour apprendre. Comment y parvenir? Au moyen des brochures et des centres d'intérêt dont parle M. Dévaud, dans la suite de son travail.

Concrétisons ce qui vient d'être dit en un exemple. Au programme de notre dernière année scolaire figurait le chapitre : l'homme. Ce sujet se prête on ne peut mieux au développement des centres d'intérêt. Je ne crois pas du tout nécessaire de reproduire tous les sujets et chapitres qui en furent tirés. Voici cependant quelques titres : 1. Grandeur et petitesse de l'homme. — 2. La nutrition de l'homme. — 3. L'habitation de l'homme. — 4. Ses occupations. — 5. Son histoire. — 6. Sa santé (hygiène ; ennemis de l'homme, etc., etc.). — Le chapitre : l'homme et sa nutrition a conduit les élèves à traiter la question du riz.

Après la leçon du maître sur les aliments, un élève chercha, parmi les brochures mises à sa disposition, en l'occurrence, une collection des numéros de *Sciences et Voyages*, le sujet qui paraissait le mieux se rapporter à la matière enseignée. Le jour fixé, il élabora

un résumé qui fut transcrit au tableau noir. En regard, on trouvait les principaux noms géographiques. A l'heure indiquée, l'orateur se présente devant ses camarades et leur annonce le sujet de sa conférence. L'exposition terminée, il reprend les noms géographiques et les situe sur la carte. Quelques détails sont encore précisés par le maître et ainsi s'achève la causerie.

L'hygiène de l'homme amena une leçon spéciale sur *l'éponge*, puis sur un fléau de l'humanité : *les rats*. Voici l'impression qu'a gardée de ces deux sujets un jeune élève ; je la livre dans toute son originalité et sa saveur :

Nous avons entendu parler de la pêche aux éponges. Je n'aurais jamais pensé qu'il fallait autant de travaux pour avoir une éponge. Beaucoup de gens se croient que les éponges sont chères, mais s'ils avaient entendu parler comme moi de quelle manière on les récolte, ils ne diraient plus rien. Plusieurs hommes ont perdu la vie en allant pêcher les éponges. Je ne voudrais jamais aller pêcher les éponges, car c'est un travail pénible et dangereux. J'ai aussi entendu parler des rats bruns et des rats noirs. Les gens devaient être malheureux pendant que ces bêtes voyageaient d'un pays à un autre. Je n'aurais jamais pensé que les rats aient pu passer dans plusieurs pays en nageant ou en montant sur des bateaux. Est-il possible que ces bêtes pouvaient dévorer des enfants, des animaux et des récoltes ? Ce sont les rats qui ont amené la peste en Europe ! Ils arrivaient par ligne dans un pays. C'était surtout très difficile à les détruire. Qui aurait pensé que le rat brun soit aussi gros qu'un chat. Le rat noir se trouve pas encore chez nous, mais de plus petite taille.

Il n'est presque pas de branches qui ne trouvent pareillement son application. Il faudrait, pour être complet, rapporter en entier les travaux des élèves. J'en conçois la parfaite inutilité. Chacun comprendra que la rédaction tirera son profit de la reproduction du récit et des amplifications. Les connaissances géographiques s'étendront et s'allieront au dessin, grâce à la cartographie. L'histoire trouvera un complément nouveau dans de tels comptes rendus de lectures, du fait qu'il ne s'agira plus seulement que de sièges et de batailles, mais aussi de découvertes et de divers bienfaits apportés à l'humanité.

Traitons succinctement un sujet choisi entre beaucoup.

Le rat fléau de l'humanité [1]

A) Plan

Celui-ci est relevé au tableau noir et quelque peu expliqué avant la causerie.

1° Un ennemi nouveau : le rat.

2° Espèces de rats { rats noirs. / rats bruns.

[1] Je rappelle que ce sujet est tiré de la brochure *Sciences et voyages*, N° 473 (20 septembre 1928).